

Georges embrassa ses parents, gagna Melun, alla droit chez Paula Baltus, lui fit part du peu de succès de ses premières démarches et lui annonça que le soir même il partirait pour Genève.

—Puissiez-vous y trouver le fil d'Ariane!... murmura la jeune fille en poussant un soupir.

Une période d'abattement profond succédait en ce moment chez elle à la période d'exaltation.

Laissons Georges Vernier monté dans l'express qui passait à Melun à 8 h. 55 minutes du soir, et rejoignons Jeanne et sa fille que nous avons quittées sur le boulevard Suchet, entre le bastion-caserne et la Muette.

La pauvre Edmée ne connaissait pas les secrets de la maison de santé, machinée comme un théâtre.

Elle ignorait qu'à l'instant précis où elle quittait le chemin de ronde, Frantz Rittner était avisé qu'il se passait de ce côté quelque chose d'anormal.

A ce sujet nous devons à nos lecteurs une brève explication.

La voici :

La porte du boulevard Montmorency, dont trois personnes seulement possédaient la clef, le médecin des folles, Fabrice Leclère et René Jancelyn, ne pouvait s'ouvrir sans faire jouer un ressort qui, par le moyen d'un fil conducteur, mettait en branle une quadruple sonnerie électrique dans le cabinet du docteur et dans la chambre à coucher voisine.

Rittner avait pris cette précaution, usitée d'ailleurs pour la nuit dans un assez grand nombre de maisons de banque, afin d'être prévenu en temps utile de l'arrivée de ses complices, ce qui lui permettait de se tenir toujours sur ses gardes et de faire disparaître au besoin certaines notes compromettantes.

Le médecin des folles, suivant l'indication donnée par le fonctionnaire relativement aux deux femmes, s'était élancé sur leurs traces.

Il ne marchait pas, il courait... Il aurait voulu pouvoir franchir d'un seul bond la distance qui le séparait des fugitives.

Peu lui importait Edmée qui ne lui semblait point dangereuse, mais à tout prix il fallait que Jeanne redevenît sa pensionnaire, ou plutôt sa prisonnière et, une fois qu'il l'aurait reprise, il se jurait de la bien garder.

—Près d'un quart d'heure d'avance sur moi! se disait-il. C'est énorme!... Elles auront eu le temps d'arriver au Ranelagh, de gagner l'entrée de Passy et la gare du chemin de fer de ceinture... Si je ne les rejoins pas auparavant, comment les retrouver?...

Et il allait de plus en plus vite, les yeux fixés sur le boulevard désert dont la ligne absolument droite s'étendait à perte de vue.

—Personne! répétait-il avec rage; personne! Elles sont loin déjà! Je ne les rattraperai pas!...

Tout à coup il lui sembla distinguer entre les arbres, sur le talus des fortifications, des formes humaines immobiles.

Il redoubla de rapidité, tenant les coudes au corps et ménageant son haleine comme un coureur de profession, et il se trouva bientôt en face de Jeanne et de sa fille.

Madame Delarivière était assise, ou plutôt à demi-couchée sur la pente de gazon, à la même place où nous l'avons laissée.

Edmée se tenait debout auprès d'elle, calme en apparence, mais les sourcils froncés et les yeux étincelants.

Elle avait les bras croisés sur sa poitrine, et son visage exprimait la décision.

Rittner, haletant, s'arrêta.

Malgré l'impétuosité de sa course, la colère sourde qui grondait en lui le rendait pâle comme un mort.

—Qu'avez-vous fait, mademoiselle? demanda-t-il à Edmée d'une voix rauque et menaçante.

—J'ai taché de fuir... répondit la jeune fille avec hauteur.

—En abusant de ma confiance!

—L'avais-je sollicitée, par hasard?

—Fuir! répéta le médecin des folles. Mais pourquoi?

—Parce que je veux que ma mère vive et guérisse, et parce que votre maison me semble une tombe où elle laisserait sa vie et sa raison... J'ai surpris les regards que vous jetez sur elle, et ces regards me font peur...

Le médecin des folles était pâle, nous l'avons dit, il devint livide. La rage et l'épouvante se partageaient son âme.

Il fut au moment d'éclater, mais il fit un violent effort et redevint brusquement maître de lui-même.

—Mademoiselle, reprit-il avec un calme forcé, je ne veux pas répondre à des paroles qui peuvent exciter ma pitié, mais non ma colère... Vous venez de commettre un acte dont, malgré vos explications insensées, je cherche en vain la cause, car ma conscience m'affirme qu'en toute occasion j'ai fait mon devoir et rien que mon devoir... Votre évasion, si elle eût réussi, me mettrait dans une situation difficile, et vous plaçait vous-même dans d'inextricables embarras dont les suites auraient été certainement funestes... Grâce au ciel vous avez échoué! A tout péché miséricorde! Considérons cette tentative regrettable comme une folie de jeune fille, et veuillez me suivre...

—Jamais! répondit violemment Edmée.

—Vous ne me suivrez pas?

—Non, monsieur...

—Réfléchissez, mademoiselle, avant de vous prononcer ainsi!

—Mes réflexions sont faites...

—Permettez-moi de n'en rien croire... Ecoutez le langage de la raison. Monsieur votre père, après avoir remis votre mère en mes mains, vous a confiée à moi parce que sans doute il me jugeait prudent et sage... Je lui dois compte, non seulement de votre personne mais de votre conduite. Je connais les obligations que cette responsabilité m'impose, et je n'y faillirai point... Comment oserais-je paraître devant M. Delarivière à son retour, si je ne pouvais lui rendre le dépôt sacré à la garde duquel je suis commis? Encore une fois, mademoiselle, cessez une résistance inutile et veuillez me suivre...

—Encore une fois, monsieur, répliqua la jeune fille, je ne vous suivrai pas!

XI

LA REVANCHE DE FRANTZ RITTNER.

Frantz Rittner resta pendant quelques secondes stupéfait de cette résistance inattendue et persistante, mais, certain d'en triompher, il ne s'en alarma point, et reprit avec un mauvais sourire :

—Je vous en supplie, mademoiselle, évitez-moi la désolante nécessité d'employer la force pour vous contraindre.

—Ah! s'écria violemment Edmée, vous n'oseriez porter la main sur moi!

—J'oserais tout!

—Tout, excepté cela!

—J'oserais tout!... répéta le médecin des folles avec une froideur de commande, je ne reculerai devant rien pour vous obliger à m'obéir si vous ne le faites de bon gré... Vous voyez que je suis absolument calme... Je vous parle avec déférence et respect, mais ne me contraignez pas à oublier que vous êtes une jeune fille pour ne voir en vous qu'une rebelle...

—Je ne vous dois point obéissance! fit Edmée d'un ton hautain.

Rittner commençait à s'irriter.

—Soit, dit-il sèchement, vous ne me devez rien, je l'admettrai si cela peut vous plaire, mais néanmoins il faut m'obéir...

—Non! cent fois non! répliqua l'enfant, je n'obéirai pas! Je veux que ma mère vive, je vous l'ai déjà dit, et je veux qu'elle soit guérie!... Elle ne rentrera point dans une maison où la raison ne lui reviendrait pas...

—Où donc la conduisiez-vous? demanda Rittner avec ironie.

—Que vous importe?...

Le médecin des folles fit deux pas vers la jeune fille. Il était si près d'elle que son souffle saccadé effleurait ses joues.

—Serait-ce, poursuivit-il avec un redoublement d'ironie mé-